

EN TEMPS D'ELECTION



SIÈGE CONTESTÉ.

RESPECT DES CHOSES

Je respecte toutes les choses.
Tout ce qui vit, tout ce qui croit,
A mes yeux possède le droit
De subir ses métamorphoses,
Sans que ma main obéissant
Au méchant caprice d'une heure,
Vers la mort ou pire ou meilleure
Aide son effort incessant.

J'admets très bien qu'au pied de l'arbre
Les mousses poussent à leurs grés,
Je n'empêche point que le marbre
Soit abrité par les cyprés.
Je permets que les giroflées
De fleurs d'or émaillent nos murs,
Et j'aime à voir, dans les vallées,
Frémir les blés quand ils sont mûrs.

J'ai peur en touchant un brin d'herbe
— Peut-être rira-t-on de moi ! —
D'effrayer un je ne sais quoi
Qui me semble doux et superbe.
Dans l'humble plante je crois voir
Une âme encore à son aurore,
J'ai hâte de la voir éclore
Pour apprécier son pouvoir.

J'ai cueilli bien des fleurs sans doute
Un peu sous tous les horizons,
Car j'ai suivi plus d'une route...
Mais j'avais alors mes raisons ;
C'est que leur tige parfumée
— Branches de roses ou d'œillets —
Devait — destin que j'envisais ! —
Dormir sur le sein de l'aimée.

Devant les joyeux nids d'oiseaux
Quand je passe, je fais silence,
Et mon cœur est sans violence
Devant les plus frêles roseaux.
Je n'ai jamais aimé la chasse,
La pêche est pour moi sans attrait,
Et je passe dans les forêts
Sans qu'un meurtre y laisse sa trace.

Que peut dire, en somme, ici-bas
On commence et finit la vie ?
Tout semble livrer des combats...
Toute chose est inassouvie...
Sais-je si moi-même autrefois
Je ne fus pas fleur, arbre, insecte ?
Et c'est pourquoi je vous respecte,
Herbe des champs, oiseaux des bois !

FERDINAND HUARD.

CAUSERIE

SUR L'HOMME — (Suite)

Mon cher SAMEDI,

Des sept défauts de l'homme, l'Egoïsme en est le troisième et il est cousin au premier degré avec l'avarice.

L'avare sait qu'il aime son bien, et tout ce qu'il craint est de se le voir enlever.

L'égoïste, lui, voit son avantage dans le mal, mais se cache pour faire ses mesquineries et se garde bien de laisser voir son faible. D'ordinaire il est curieux et voudrait tout voir, tout entendre et tout connaître le premier, le seul ! Occupe toujours les places d'honneur, pose en connaisseur, fait à lui seul la conversation partout où il se trouve ; se nomme, se sert, se case toujours le premier, sans s'inquiéter des autres ; tout pour lui, tout en lui !...

Il aime à faire bonne figure devant les étrangers, au foyer c'est la terreur. La pauvre femme a pris quelques années ; lorsque le temps et les épreuves ont flétri tant soit peu les attraits des premiers beaux jours, c'est alors qu'elle voit chez cet homme le naturel revenir au galop ! Tout se ferme à clef en guise d'économie ; tout se compte et se pèse ; les soirées, les théâtres, les plaisirs ne figurent plus dans le programme, les temps sont changés, a dit Racine, ménageons ! ménageons !...

De quoi boire et de quoi manger sont tout ce qu'il faut pour une femme, ainsi qu'un juste salaire pour servir monsieur qui n'est plus qu'un pensionnaire chez soi ; il ne vient qu'aux heures des repas ; s'absente parfois et arrive très tard le soir. — Diantre où va-t-il ? que fait-il ? ses occupations en

seraient-elles la cause ?
Non — l'excuse.

Un dîner aux petits plats le réconforte, au restaurant ; seul au théâtre, il se délecte d'un opéra ; au club, rencontre des amis, joue aux cartes, etc., etc., tout ça pour économiser ! — sans doute.

Arrivé chez lui, il aime à se faire plaindre et à se faire chouchouter par sa femme qui a eu soin des enfants, du ménage, de la poste et du téléphone, bien souvent, pour lui, qui a fait une si grosse journée... d'ouvrage !...

L'égoïsme chez l'homme est d'ordinaire, dès le bas âge et, malheureusement, ne meurt qu'avec lui ; il peut sembler disparaître pour un temps, mais ce n'est qu'une vague qui tombe pour en laisser former une autre.

(A suivre.)

JOE.

QUI L'AURAIT CRU

Le professeur (distract) — Enchanté de vous voir, Mademoiselle, depuis tant d'années que je n'ai eu le plaisir de vous rencontrer.

Mme Cinquantaine (pincée). — Je ne suis plus demoiselle, Monsieur, et depuis longtemps, déjà, je me suis mariée.

Le professeur (de plus en plus distract). — Mariée ! Ah, qui aurait pu penser cela.

TOUS PAREILS

Mme Smith (qui attend son amie pour sortir en ville). — Ah, ma chère, comme votre mari s'habille tranquillement ; ce n'est pas comme le mien qui peste chaque fois à faire fuir un bataillon.

Mme Bouleau. — Vous croyez cela, vous ? Il faudrait que vous l'entendiez quand il ne trouve pas son col ou son bouton.

DANS LE DOUTE

Le juge. — Mademoiselle Vieillebique, dans quelle année êtes vous née ?

Mlle Vieillebique (minaudant). — Dans l'année 1876, Votre Honneur !

Le juge. — Avant ou après Jésus-Christ ?

IL COMPRENAIT CELA

Le petit Anatole (que le bébé ennuyait profondément). — Dis, maman, le bébé il vient du ciel, n'est-ce pas ?

La maman. — Oui, mon chéri.

Le petit Anatole (après réflexion). — Dis, maman ?...

La maman. — Qu'est-ce donc, encore ?

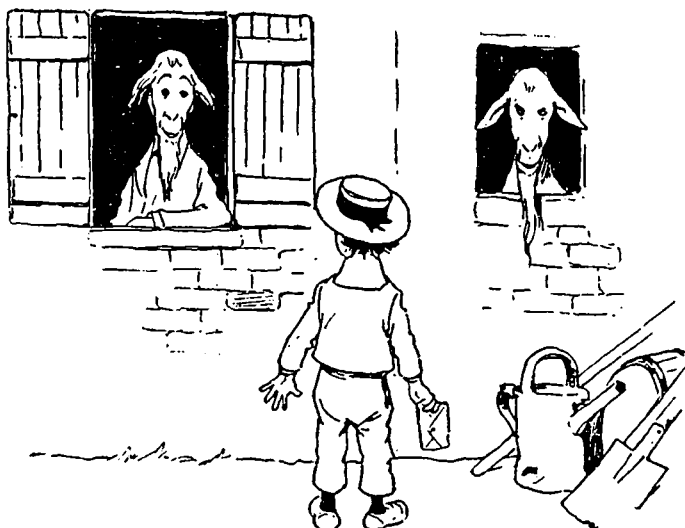
Le petit Anatole (d'un ton pénétré). — Je comprends bien à présent que les anges l'aient jeté dehors.

UN VRAI AMI

Bouleau. — Ce laitier est donc l'un de vos amis ?

Bouleau. — Lui ! je crois bien. Trois fois par semaine, au moins, c'est lui qui trouve, pour moi, le trou de la serrure.

OU L'AUTEUR EST EMBARRASSÉ



Pitourche. — Et papa qui me dit : Va vite porter cette lettre-là à ce vieil âne de Baptiste ! Lequel des deux est-ce bien ?